



Un piano dans la ville **- Nouvel album 2010 -**

**Pièces musicales autour de l'œuvre
du peintre québécois Daragon**



Piano (Bösendorfer Imperial)
Composition, arrangements, programmation, conception, réalisation,
direction artistique & production de l'album
- Magali Fortin Productions -

Entre réalité, humour, rêve et fantaisie, *Un Piano dans la Ville* nous emmène dans les rues d'une grande cité, non pas communément tel un guide historique mais en cherchant, au moyen de ses cordes accompagnées des sonorités du paysage urbain qui l'entourent et d'instruments de musique conventionnels ou originaux, à recréer l'univers acoustique émotionnel d'une ville moderne et trépidante.

Cette orchestration lui permet ainsi d'instaurer des dialogues, des conversations, une description des quartiers traversés où il ne serait pas seul à exister, émergeant du néant du silence, mais bien au centre d'un échange, du ressenti des lieux et de ses habitants, de la vie tout simplement.

Et si l'âme du piano, ses regards, son émotion, n'étaient pas la rencontre d'une ville fascinante et de Magali Fortin ?

Voir l'invisible, c'est voir l'essentiel - Magali Fortin

La construction de l'album 2 volontés pour un album qui se veut novateur

Volonté 1 : sa composition

Même si cet album prend racine autour de compositeurs tels que St Saëns ou Prokofiev..., la nouveauté est que le jeu pianistique voire musical imite les bruits urbains, s'approprie les lieux au point de se confondre. Que ce ne soit plus forcément dans la symbolique ou le rappel sonore des personnages mais bien dans la communion, voire le duo tout en laissant chacun à sa place respective. L'accentuation d'un trait, d'une qualité ou d'un défaut, l'imitation. Le partage d'un lieu ou le rappel historique dans le choix d'instruments anciens. Cette description, cette perception de cette ville et de la vie autour, trouve son originalité dans ce mélange. Fusion de bruitage naturel, mécanique ou pensée.

Volonté 2 : son écoute

Ici, c'est donc bien l'instrument, les sonorités du paysage urbain et l'accompagnement musical qui nous permettent de savoir où la visite se situe. Notre oreille est ainsi guidée, dans un seul but : que le piano devienne un être humain, un personnage à part entière, qu'il soit parmi nous dans la ville. Qu'il devienne alors un voyageur, un visiteur. Qu'il nous transmette sa perception des lieux, son émotion, son originalité, son humour, afin de devenir à notre tour ce voyageur à travers lui.

Mais, il y a un leurre. Ce piano n'est jamais allé dans cette ville et nous ne connaissons pas cette ville même si elle ressemble étrangement à une de nos capitales...

Qui est ce piano ? Quelle est donc cette ville ?

Nos oreilles continueront-elles à nous trahir jusqu'à la fin de l'album ?

Serons-nous ainsi bluffés encore longtemps ?

Et si c'était une pianiste dans la ville ?

Ou l'imagination d'une pianiste dans la ville ?

Ou plus simplement l'imagination d'une pianiste dans un studio d'enregistrement ?

Autour de l'œuvre du peintre québécois Daragon ?

A vous d'y répondre...

Magali Fortin

Acte I, scène I : "EnTRAÎNement vers la ville d'un piano conducteur"

(ou "Duo pour locomotive électrique et piano conducteur", ou bien "Le départ vers la Ville...")

Cadence, résolution et passion « Beethovénienne », on n'est pourtant ni dans le majeur ni dans le mineur, ni dans la tristesse ou l'ode à la joie mais bien dans une sorte de technologique musicale. On est dans le défilement, la découverte du paysage, la vitesse, la technique de conduite, dans l'adaptabilité du son du piano et de la locomotive, dans ce mariage à la fois électrique et martelé, dans cet hébergement, cette communion.

Puissance de frappe mais élégance dans le jeu et dans la finesse, sorte d'intelligence pianistique à la démarche virtuelle où ce piano conducteur tout droit issu d'un orchestre philharmonique serait accueilli en quelque sorte sur le quai d'une gare...

Ce wagon devient alors une pièce pour piano et nul autre instrument ne pourra jamais le et les remplacer. C'est une pièce unique, au cœur d'une machinerie. Un laboratoire à l'alchimie musicale qui a donné naissance à ce titre.

Accrochez-vous, attachez votre ceinture et laissez-vous guider et envahir par ce duo, par cette magie mécanique. A vos oreilles et laissez-vous... Transporter ! Vous n'écoutez plus jamais un concerto de piano et vous ne prendrez plus jamais le train de la même... "FaSon" !

En vous souhaitant une bonne écoute, entre classique et contemporain toujours au même service de l'atmosphère et du représentatif musical, de l'imitation sonore au service de l'émotion et de l'humain. Du rêve qui nous fait avancer...

ps : n'ayez pas peur et surtout que les barrières restent bien baissées. Que personne ne traverse ! Une locomotive et un piano sont lancés à toute puissance !!! :-)) Que la magie soit avec vous !

Bienvenue à bord de ce train express

Des défis à relever :

1) Faire monter un piano de concert dans un train de passagers

2) Le faire circuler jusqu'à son siège

3) Le faire discuter avec le passager assis côté couloir afin de lui demander de se pousser pour qu'il puisse accéder à sa place côté fenêtre

4) Lui faire décrire musicalement le paysage et l'action du train en mouvement (accélération, arrêt, ralentissement). Sans oublier toutes les émotions qui le traversent à l'idée de découvrir cette ville. La joie de faire ce voyage. Humaniser ce piano par la douceur du jeu ou bien sa force

5) L'arrivée à la gare centrale

6) Le faire circuler jusqu'à la porte du wagon

7) Lui faire redescendre les marches

8) Le laisser partir à travers la foule à la découverte de cette ville

Côté technique : le souci des détails

Vous retrouverez dans ce morceau :

- le glissement et la résonance des cordes, symbole sonore de son déplacement.

- le placage des cordes avec rudesse comme lorsqu'on soulève et qu'on repose de manière brutale un piano très lourd afin d'imiter le pas d'un être humain qui aurait des cordes en action (ici ce sont des clusters réalisés avec les avant-bras).

- le son du train est monté comme un film, avec plans sonores de coupe afin de ne pas tarder dans le trajet ou les arrêts.

- la main gauche et la main droite sont complètement indépendantes et pourtant si complémentaires. La main droite est là pour nous rappeler la mélodie et les soubresauts alors que la main gauche est là pour imiter le « ronronnement » du wagon sur les rails et la vitesse qui défile, même si elles peuvent par endroit échanger leur rôle. Je me permets ici de faire un petit clin d'œil au titre de l'œuvre de Maurice Ravel intitulée "Concerto pour la main gauche". Je dirais qu'ici la main gauche est plutôt bien adroite !

- on pourra noter malgré tout que ce pianiste est totalement soliste. Même si vous supprimez ce train, il existe en tant que tel malgré cette synergie qui les emporte tous les deux vers cette ville.

- concernant le rythme, les accords, les harmoniques, ils et elles sont très libres dans le but unique d'imiter le son du wagon sur les rails. Et dès que le train redevient plus « calme » les harmoniques du piano redeviennent plus douces ainsi que la mélodie.

- le choix de la tonalité de ce morceau est étroitement lié à celle métallique du train afin de ne pas « dénoter » à vive allure, pour ne pas dire « dérailler ».

- ce morceau n'est pas conçu traditionnellement de tant de mesures, couplets, refrain. Il n'est pas dans un schéma obligatoire, imposé, il est libre si ce n'est de suivre le déroulement du trajet. Il ne s'agit pas d'un piano qui joue dans un train mais un piano qui nous décrit son voyage. D'où, toute la gymnastique des soubresauts qui font jouer ce piano de manière assez surprenante, toujours dans un même but : imiter et décrire cette aventure unique qu'il vit à bord.

- la difficulté du jeu pianistique, c'est de nous rappeler ce qu'est un passager. Lorsque l'on est dans un train, on ne conduit pas, on ne voit pas la route hormis sur les côtés. On ne peut donc anticiper ni les virages, ni les accélérations et

ralentissements du chauffeur. On se laisse guider. On découvre le paysage et les autres usagers de manière passive. C'est dans cet esprit que ce piano essaie de nous décrire tout ce qui se passe avec beaucoup de détails et d'expressions sonores.

- ici, on dira que la section rythmique est le bruit du déplacement du train sur les rails et l'ouverture des portes. Les départs et arrêts. On notera au passage que la ligne de basse, ici, est à la fois jouée par le piano certes mais aussi par le train.

Acte I, scène II : "Bassistiglia" (extrait en écoute prochainement)

Visite de la vieille cité. Son château fort, ses remparts, ses créneaux, son pont-levis...

Majestueuse et impressionnante, le piano se surprend alors à imaginer l'arrivée du roi, parti un temps en croisade, revenu ce jour retrouver ses terres et sa bien-aimée.

Une visite s'ensuit, surprenante et endiablée où le piano curieux de découvrir les moindres recoins de ce passé médiéval, va finalement, après quelques flâneries, se perdre dans le labyrinthe des petites rues, prendre des escaliers, pour enfin retrouver la sortie in extremis après maints passages au même endroit. Mais le temps lui est compté. Il n'a qu'une journée pour visiter cette ville...

Un grand merci à **Patrice Guers**, pour sa venue amicale sur ce titre, et pour sa ligne de basse qui a donné en partie son nom au titre. Ligne majestueusement lourde et présente mais au caractère subtil telle cette citée en pierre de taille. Cette ligne, telle une route, ouvre le chemin au piano qui la suit pas à pas ou plutôt note à note et l'accompagne ainsi dans sa visite tel un guide, avec un piano toujours en accord avec lui-même : découvrir cette ville.

Le titre de ce morceau est donc un néologisme formé par la fusion de ces deux mots : bassiste et bastiglia. Bastiglia qui signifie bastille, place forte, citadelle, forteresse, château...

Ici, musicalement, on entendra les cloches de la cathédrale de la cité qui rappelleront au piano l'heure qu'il est et le peu de temps qui lui est imparti et qui l'inviteront un peu plus loin à visiter la cathédrale lorsqu'il arrivera sur la grande "Place"...

Acte III, scène I : "Pont de la Solétude" (extrait en écoute prochainement)

Le piano marche le long du quai. La nuit déploie doucement sa grande robe sombre parsemée d'étoiles. Les lampadaires commencent leur bal et se coiffent de leur chapeau de lumière.

Il est un peu nostalgique. Il pense et repense le monde, sa vie, comment il les aurait vus et voulus... Aux plus belles musiques jouées sous les mains habiles des plus grands musiciens qui savaient lui parler pendant les répétitions ou juste avant le concert et qui, lorsqu'ils refermaient son clavier, n'oubliaient jamais de lui donner une petite tape affectueuse et amicale sur le côté avant de le quitter faute de pouvoir lui serrer la main en signe d'au revoir. Ce qui d'ailleurs, le bouleversait toujours étrangement à chaque fois.

Il pense aussi aux accordeurs de renom qui savaient lui donner ce son dont lui seul avait. Ce son qui pouvait aller certains soirs jusqu'à vous donner des frissons. Et puis leurs jeunes apprentis qui avaient bien souvent failli le faire trépasser en lui passant la corde au cou et lui tuer net sa table d'harmonie !

Sans oublier certains élèves qui lui tapaient tout simplement sur les cordes pour ne pas dire sur les nerfs... Où leur ego ne connaissait que le "jeu" de leur bêtise et de leur ignorance... Qui perdaient vite les pédales et confondaient une fois sur deux l'accélérateur d'une voiture de course avec le sustain... Quelle vie !

Etrangement ce soir, toutes ces lumières lui rappelaient celles éblouissantes de la scène et puis les étoiles qui commençaient à perler, ces petites lumières de l'âme qui scintillent puis s'éteignent tel un "Limelight", une fois le spectacle terminé...

C'est ainsi que s'achève brusquement ses pensées.

Un rassemblement commence à se former près d'un grand rond-point où il parvient...

A gauche, se situe le plus grand pont de la commune qui permet de traverser la rive, tel le pont de Millau, et où un groupe de SDF a élu domicile sous l'un des plus grands piliers de la rive droite. En face de la route se situe le plus renommé des bars musicaux de la ville : le "Bar-Rock Café" où des musiciens sont en train d'installer leur matériel pour le concert de ce soir.

C'est alors, qu'un déploiement de force de police attire son attention vers le milieu du pont où un homme tente de mettre fin à ces jours.

Des barrières de sécurité sont très vite installées, les véhicules sont déviés vers d'autres boulevards.

D'en bas, les témoins essaient de dissuader l'homme en essayant de communiquer avec lui. Un homme en uniforme, peut-être le commandant des pompiers ou des forces de police, escorté d'une femme et semble-t-il d'un psychologue, ce qu'on suppose, se rapprochent le plus près possible de lui afin d'entamer une conversation mais l'homme est déjà très haut et continue son ascension dans les filins...

Les SDF au dessous l'interpellent de toute leur force en lui expliquant qu'eux aussi y ont souvent pensé mais que cette solution n'était pas la meilleure...

D'autres témoins se joignent à eux ainsi que le groupe de musiciens. Une chaleur humaine et un suspens à couper le souffle se dégagent alors de cette scène hors du commun comme une ombre qui prendrait vie. Comme si la grande faucheuse devait patienter encore un peu avant de l'emmener sous peine de se prendre elle-même un coup de faux par cette clameur et ce cœur venu du sol. Cet homme accroché aux filins n'est plus tout seul mais entouré, soutenu par ces mains invisibles, porté par leur voix. Réussiront-elles à changer ce destin ? À le faire revenir ? Redescendre ?

Le piano se rapproche des instruments de musique laissés sur le côté et tente de converser avec eux. C'est ainsi qu'ils vont à leur manière suivre le déroulement de la scène dont ils sont témoins eux aussi. Commence alors une mélodie qui commente, décrit, explique ce qu'ils voient et ressentent au plus près de leur cœur en solidarité pour cet homme qu'ils ne connaissent pas mais dont ils ressentent la détresse et la souffrance...

Pont de la solétude...

Etude de la clé de sol ? Etude pour le droit au sol ? Le droit au logement ? Droit constitutionnel et pourtant... Droit à une vie décente ou est-ce tout simplement une vie en descente ?

Un homme, ivre de douleur, tente de mettre fin à ses jours en glissant à deux reprises sur le parapet avant de basculer dans le vide, malgré les appels impuissants des passants.

Sous et sur les ponts, la détresse existe encore.

Pont de la Solétude est un titre où la technique du (et des) musiciens se livrent à nous décrire une scène à charge émotionnelle dont ici la réalité quotidienne des suicidaires et des SDF.

Et si l'appartenance de la musique à la clé de sol rappelait un autre sol, point le plus bas où la chute y est souvent fatale.

Et si cette gravité terrestre interpellait ce piano à espérer un autre pont, non pas celui de la solitude mais bien celui où se jouerait un morceau de vie et non une vie qui se brise en morceaux.

Une passerelle, comme une main tendue vers l'espoir.

Un saxophoniste, témoin lui aussi de la scène, commence à échanger son ressenti avec le piano sur ce drame dont ils ne pourront réussir à en déjouer le destin.

Musicalement, ici les filins métalliques du pont sont représentés par la batterie en première ligne (charley et cymbales) où l'on perçoit les glissements de l'homme dans les filins durant son escalade symbolisée également par la basse.

La chute finale incombant aux toms, pour le choc sur le sol. La basse symbolise ici les pieds du suicidaire qui glissent et avancent pour atteindre le point le plus haut du pont avant de se jeter.

Ici le souffle de la vie et de l'âme sont tout simplement vécus et transmis par le saxophone.

Le piano est accompagnateur, il dialogue, il est à l'écoute, il suit et échange, il communique et participe lui aussi à sa façon.

Le son d'un hélicoptère et la sirène des pompiers nous rappellent la détresse qui peut régner dans les villes où la vie y est quelquefois bien fragile...

Les prochains titres arriveront au fur et à mesure... (à suivre)